



> [France](#) > [Europe](#) > [Allemagne](#) - [France](#) - [Royaume-Uni](#)

HISTOIRE • Et les armes se turent...

Noël 1914, une trêve improvisée s'instaure entre les Alliés et les Allemands. 90 ans plus tard, en décembre 2004, *The Observer* s'entretenait avec Alfred Anderson, le dernier témoin de cet étrange instant de paix dans une guerre sans merci.

[The Observer](#) | Lorna Martin

28 Décembre 2012 |



Le jour de Noël 1914, une partie des soldats sont sortis des tranchées pour célébrer l'évènement avec l'ennemi – DR

Alfred Anderson

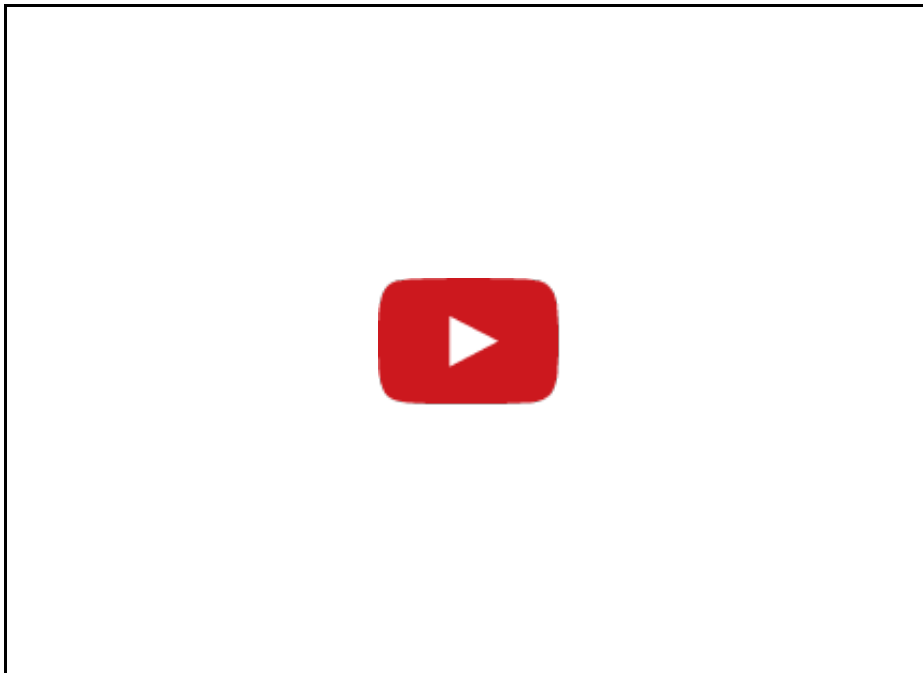
Né en 1896, Alfred Anderson prend part aux combats dès octobre 1914 avec "The Black Watch". Il sert comme ordonnance du capitaine Fergus Bowes-Lyon (frère de la future Reine-Mère), tué en septembre 1915. Gravement blessé en 1916, il est retiré du front. En 1998, il est décoré de la Légion d'honneur, décernée à tous les anciens combattants qui se sont battus sur le sol français pendant la Première Guerre mondiale. Il s'éteint en novembre 2005, à l'âge de 109 ans.

Le chant flotte au-dessus du champ de bataille gelé : *"Stille Nacht, heilige Nacht. Alles schläft, einsam wacht."* Des paroles qui paraissent sans doute incompréhensibles aux oreilles des soldats britanniques qui

se hasardent à jeter un œil par-dessus le parapet de leurs tranchées, mais la mélodie, elle, est aisément reconnaissable. Quand résonne la dernière note, un fantassin allemand se dresse, seul, brandissant un petit arbre illuminé. "Joyeux Noël. Nous pas tirer, vous pas tirer."

L'aube vient à peine de se lever sous un froid mordant en ce matin de Noël 1914, et l'un des incidents les plus incroyables de la Grande Guerre est sur le point de se produire.

Méfiant, hésitant, ils sont quelques-uns à grimper hors des tranchées et à se hasarder en titubant dans le no man's land. Ils se serrent la main, entonnent des chants de Noël, s'échangent des cigarettes, des boutons d'uniformes et même leurs adresses. Puis, instant resté célèbre, ils entament une partie de football, avec une boîte de corned-beef vide en guise de ballon, calots et casques servant de poteaux de but. Cette trêve de Noël sans autorisation se répand alors sur une importante portion des 800 kilomètres du Front de l'Ouest, où sont déployés plus d'un million d'hommes.



Le dernier survivant

D'après les archives de l'Association des Anciens combattant de la Première Guerre mondiale, il ne reste aujourd'hui [le 19 décembre 2004] qu'un seul homme au monde à avoir vécu ces événements. Alfred Anderson avait 18 ans à l'époque. Interviewé par *The Observer*, il nous dévoile des détails saisissants et peu connus sur ce jour entré dans l'histoire, et nous montre même des images des cadeaux envoyés aux soldats.

Son unité, le 5e bataillon du régiment écossais "The Black Watch", a été une des premières à se retrouver impliquée dans la guerre des tranchées. En octobre précédent, il avait quitté son village natal de Newtyle, dans l'Angus, pris le train de Dundee à Southampton, et de là un ferry pour Le Havre. C'était un jeune homme heureux de vivre, en pleine forme, entouré de la plupart de ses anciens camarades d'école. En octobre 1914, ils étaient tous enthousiastes à l'idée de vivre ce qui, croyaient-ils, serait une aventure passionnante. Mais quand débuta le premier Noël de la guerre, ils avaient déjà fait l'expérience de l'horreur et s'étaient habitués à voir mourir leurs amis.

"Un silence de mort"

Les 24 et 25 décembre, l'unité d'Anderson était cantonnée dans une ferme en ruines, à l'arrière, et il ne prit donc part à aucun match de football. "De toute façon, nous n'en aurions pas eu la force," commente-t-il. Mais il se souvient encore avec clarté de ce qui se passa le jour de Noël 1914.

"Je me rappelle le silence, le son étrange du silence, raconte-t-il. Il n'y avait que ceux qui étaient de garde qui étaient en service. Nous sommes tous sortis des bâtiments de la ferme, et sommes restés là à écouter. Tout en pensant bien sûr aux nôtres, à la maison. Tout ce que j'avais entendu depuis deux mois dans les tranchées, c'étaient les sifflements, les claquements et les miaulements des balles, les tirs de mitrailleuses, et des voix parlant allemand au loin.

"Mais ce matin-là, il n'y avait qu'un silence de mort, sur tout le paysage aussi loin que portait le regard. Nous avons crié "Joyeux Noël", même si personne ne se sentait d'humeur joyeuse. Tôt dans l'après-midi, le silence a pris fin, et on a recommencé à s'entretuer. Ce fut une courte paix dans une guerre terrible."

En certains endroits du front, le cessez-le-feu dura plusieurs semaines. Les récits, dont certains auraient été inventés de toutes pièces, ne manquent pas au sujet de ces fraternisations impromptues. Selon l'un d'eux, un jeune soldat britannique aurait été invité sous une tente derrière les lignes allemandes, où un officier aristocrate lui aurait offert un verre de Veuve Clicquot. D'après une autre anecdote, un coiffeur se serait installé dans le no man's land et aurait entrepris de couper les cheveux à ses clients des deux camps.

Un précieux cadeau

A 108 ans, Anderson vit seul à Alyth, dans le Perthshire. Il conserve encore précieusement le cadeau envoyé à chaque soldat quelques jours avant Noël par la princesse Mary : un très bel étui en cuivre rempli de cigarettes et de tabac où avait été gravé le profil de la princesse.

Le paquet contenait également une carte sur papier ivoire datée de l'année 1914 où l'on pouvait lire "Nous vous souhaitons un joyeux Noël et une nouvelle année victorieuse, de la part de la princesse Mary et de vos compatriotes restés au pays."

"A l'époque je ne fumais pas alors j'ai donné les cigarettes aux copains, explique-t-il. La plupart des gars disaient que l'étui ne valait rien, mais je leur répondais que quelqu'un y avait sûrement apporté beaucoup de soin. Certains avaient déjà reçu leurs cadeaux de Noël et le mien n'était pas arrivé à temps."



Grave blessure

Il avait ensuite eu le plaisir de constater que son trésor le plus cher rentrait parfaitement dans la boîte. Il s'agissait d'une petite bible donnée par sa mère avant son départ pour la France et qui portait l'inscription "5 septembre 1914, Alfred Anderson, cadeau de Mère".

Il gardait toujours sur lui ces deux objets serrés contre sa poitrine, jusqu'à ce jour de 1916 où il fut gravement blessé dans l'explosion d'un obus sur une station d'écoute dans le no mans' land, et qui causa la mort de nombre de ses amis.

"C'est tout ce qui me reste de la guerre," dit-il en montrant la boîte et la petite bible, oubliant de mentionner son béret orné de la célèbre aigrette rouge qui est pourtant la première chose que l'on remarque en arrivant chez lui. Anderson a encore du mal à évoquer certains aspects de la guerre. "J'ai vu tellement d'horreurs," ajoute-t-il en secouant la tête, le regard perdu au loin.

Impossible d'oublier

Il se souvient notamment d'un incident qui lui avait "fait mal au coeur". Lors de sa première permission, il avait rendu visite à la famille d'un ami mort au front pour leur présenter ses condoléances. Il les connaissait bien et s'aperçut rapidement qu'il n'était pas le bienvenu. "Ils ne voulaient pas me laisser entrer et quand j'ai demandé pourquoi, ils m'ont dit : 'Parce que tu es là et pas lui.' C'était affreux. C'est un des types qui me manque le plus."

Alfred Anderson a passé 90 ans à essayer d'oublier la guerre. Sans succès. Et à chaque Noël, les souvenirs affluent. "Chaque année, je repense à ce Noël 1914. J'ai une pensée pour tous mes amis qui ne sont jamais rentrés chez eux. Mais je préfère ne pas m'attarder. C'est trop triste. Bien trop triste," dit-il la tête baissée, les yeux emplis de larmes.

HISTOIRE — La Trêve de Dieu

Si la guerre est sans doute une des plus anciennes activités de l'homme, il en va apparemment de même de sa volonté de la faire cesser, ne serait-ce que quelques jours. Chez les Grecs, la période des Jeux Olympiques se traduisait par une trêve sacrée au cours de laquelle les cités cessaient de se faire la guerre. Au Moyen-Âge, vers le début du XI^e siècle, l'église, qui s'efforce en fait de rétablir son autorité sur les puissances féodales, tente d'imposer le principe d'une trêve, dite "Trêve (ou Paix) de Dieu", qui respecterait les grandes fêtes chrétiennes, en particulier pendant l'Avent et à Noël. A de rares exceptions près (comme la bataille de Wakefield, qui eut lieu le 30 décembre 1460 en Angleterre, pendant la Guerre des Deux Roses), les activités guerrières connaissent de toute façon une pause en hiver, compte tenu des difficultés qu'il y avait à entretenir, équiper et nourrir une armée par grand froid. Avec la modernisation progressive de la guerre et le développement de la logistique, la trêve hivernale finit par disparaître. Après tout, c'est un 2 décembre (1805) qu'a brillé le "Soleil d'Austerlitz".

The Observer | Lorna Martin

28 Décembre 2012 |

À LIRE ÉGALEMENT

- **VU DES ÉTATS-UNIS • Déclin français : et si le ridicule finissait par tuer ?**
- **ISRAËL • Une loi pour faciliter la conversion au judaïsme**
- **Enfant tué à Cleveland: le policier a tiré dès son arrivée sur place**
- **IRAN • Adieu à la révolution**
- **L'ISLAM EN DÉBAT • "Pas de contrainte en religion"**

AILLEURS SUR LE WEB

Recommandé par

À LIRE ÉGALEMENT SUR LES SITES DU GROUPE

- **Mobilisation des opposants au Center Parcs de Roybon** (Le Monde)
- **Aux Etats-Unis, la police découvre un jeune garçon disparu depuis quatre ans** (Le Monde)
- **Un poisson monstrueux filmé pour la première fois** (Le Huffington Post)
- **Dr Feelgood (2), raide secoué de partout** (Télérama)

Recommandé par



Abonnez-vous dès 5,90 € par mois

© Courrier international 2014 | Fréquentation certifiée par l'OJD | ISSN de la publication électronique : 1768-3076